

CULTURE

Théâtre : « Bandes », un voyage bien vivant sur les terres du souvenir

« Bandes », le nouveau spectacle de Camille Dagen et Emma Depoid, labyrinthe de voix entrelacées, fait se croiser la Commune et les Sex Pistols, Chris Marker et Thierry Ardisson.

Par Brigitte Salino

Publié le 20 novembre 2021 à 08h30 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



« Bandes », de et mis en scène par Camille Dagen en binôme avec Emma Depoid. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Dévaler la rue de Belleville comme on dévale le temps. Voir Paris autrement qu'il a toujours semblé être. Se dire qu'on a 30 ans et que sa vie est déjà en partie derrière soi. Se demander ce que ça change. Voilà ce qui guide *Bandes*, le nouveau spectacle de la compagnie Animal Architecte fondée par Camille Dagen et Emma Depoid. Et c'est une réussite : du théâtre beau, vivant, intempêtif. Le théâtre d'une génération née autour de 1990, et d'une bande formée dans l'orbite de l'école du Théâtre national de Strasbourg.

Lire aussi | [« Durée d'exposition » : une scène pour faire défiler le temps](#)

Bandes est le deuxième spectacle d'Animal Architecte. Le premier, *Durée d'exposition*, mettait au jour le temps du souvenir en partant du processus de la photographie argentique. *Bandes* reste sur les terres du souvenir, mais c'est vers le souvenir pour demain que cette fois il se tourne. Au départ, il y a *Lipstick Traces*, le livre de Greil Marcus qui jette des ponts jouissifs et blasphématoires entre les Sex Pistols et l'Internationale situationniste de Guy Debord, mais pas seulement : sous titré « *Une histoire secrète du XX^e siècle* », il s'autorise à flâner dans diverses directions que Greil Marcus ne cherche pas à contrôler. Animal Architecte prend l'auteur à la lettre : il se sert de son livre comme un déclencheur,

et place son spectacle sous l'égide d'un texte qui, en ouverture du spectacle, défile sur un drap :
« *mémoire vive/signifie/mémoire volatile/en informatique.* »

Camille Dagen (mise en scène) et Emma Depoid (scénographie) donnent l'impression d'une légèreté improvisée

Le drap est posé sur un tancarville, au fond du plateau. Devant, on voit un drôle d'instrument, d'où partent des fils. Une sorte d'antiquité technique ou informatique qui envoie des signaux. Puis un garçon entre sur le plateau par une porte en fer qui claque derrière lui. En général, une porte qui claque annonce une fin. Ici, elle signale un début. Le garçon s'avance, à la fois intimidé et attentif. « *Alors, c'est ici que ça se passe* », dit-il. C'est lui qui raconte comment il dévale la rue de Belleville et comment hier le rejoint : il pense à la Commune, se voit rejoindre la chaîne humaine élevant des barricades avec des pavés, le 18 mars 1871. A la fin de *Bandes*, on le verra, avec ses amis, s'attaquer à la colonne Vendôme, qui fut détruite par la Commune, puis reconstruite.

Labyrinthe de voix entrelacées

La boucle sera bouclée, mais en attendant, quel voyage on aura fait ! On sera allé au dernier concert des Sex Pistols, le 14 janvier 1978, à San Francisco. On aura passé une nuit à marcher dans Paris, adolescents, au printemps, en se disant que le temps à venir semble infini. On aura vu le couple amoureux du *Joli Mai* (1963), le film de Chris Marker et Pierre Lhomme, où l'homme, prêt à partir comme soldat à la guerre d'Algérie, se dit certain que « *le bonheur est éternel.* » On aura croisé un chevalier chantant « *On allait au bord de la mer...* », les paroles de Michel Jonasz, on sera allé sur des plateaux de télévision pour deux interviews : en 1980, celle de Keith Levene et John Lydon, qui n'a plus le droit de se faire appeler Johnny Rotten depuis que les Sex Pistols ont explosé ; en 1987, celle de Jean-Luc Godard et Anna Karina, que Thierry Ardisson fait se retrouver, par surprise, dans son émission « Bains de minuit ».

Le temps peut se vivre dans les deux sens et la troupe de *Bandes* le parcourt comme un labyrinthe de voix entrelacées. Ce qui est remarquable, c'est la façon dont Camille Dagen, à la mise en scène, et Emma Depoid, à la scénographie, font « *théâtre de tout* », pour reprendre l'expression d'Antoine Vitez. Elles travaillent main dans la main, et donnent l'impression d'une légèreté improvisée. C'est la vie même qui irrigue leur spectacle, joué par Théo Chedeville, Roman Kané, Camille Dagen et les merveilleux Hélène Morelli et Thomas Mardell, qui étaient déjà dans *Durée d'exposition*. A les voir, on a tous 30 ans.

¶ *Bandes*, de et mis en scène par Camille Dagen en binôme avec Emma Depoid, scénographe. Avec Théo Chedeville, Camille Dagen, Hélène Morelli, Roman Kané, Thomas Mardell. Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Jusqu'au 21 novembre, dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Durée : 2 h 50. Du 1^{er} au 4 décembre à Tours (Indre-et-Loire). Le 7, à Saintes (Charente-Maritime). Les 9 et 11 décembre, à Cergy-Pontoise (Val-d'Oise).

Brigitte Salino

